

Sept 2007 : Zante - Grèce
Latitude : 37°47,0' N
Longitude : 020°54,1' W
Nombre de milles parcourus : 4700

Texte : Jannik (sauf avis contraire)
Mise en page et photos : Jannik et Michel

Aquabul n°16

D'île en île en Grèce Ionienne

Un été en Grèce.

Tempête, éboulements, incendies, tremblement de terre, inondations, canicule, moustiques...menace au couteau.

Odyssée d'un vécu.

Seuls avec les étoiles

Une traversée de 169 milles en 31 heures, en flottille de trois bateaux amis avec Balata et Ellen, beau temps, un peu de vent qui gonfle doucement les voiles, une nuit de pleine lune pourtant parsemée de millions d'étoiles, voilà une entreprise bien menée.

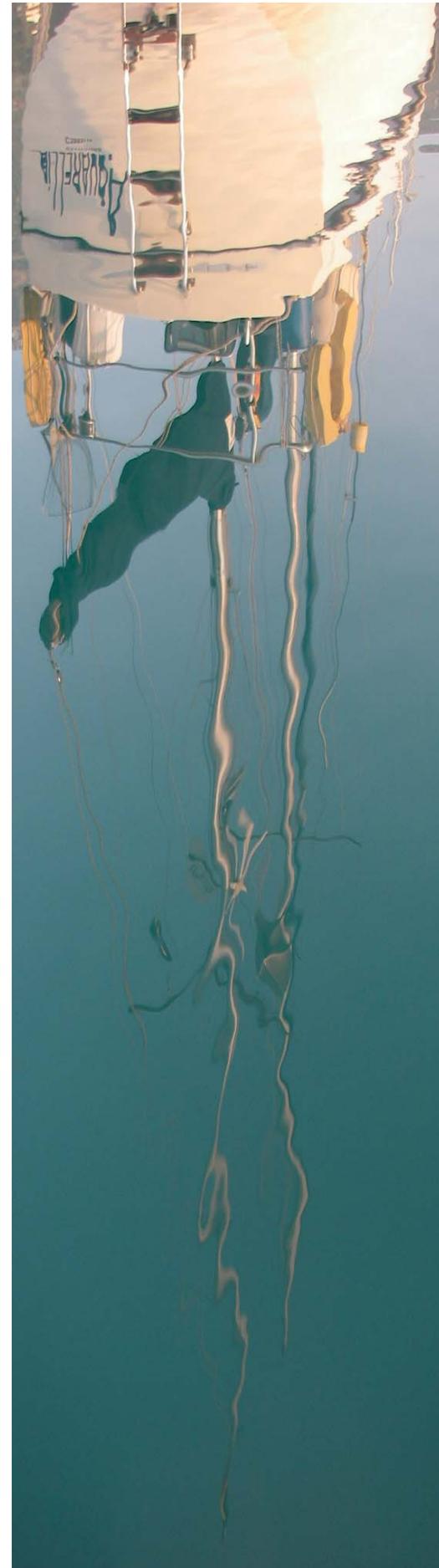
Le 2 juin au petit matin, nous découvrons les crêtes helléniques, pays légendaire où jamais encore je n'ai mis les pieds. Il nous faudra encore quelques heures de navigation avant de fouler cette terre mythique et bousculée, mais déjà, ce que nous en voyons nous attire. Nous avons décidé, d'un commun accord, de passer deux nuits au mouillage sur l'île verdoyante et isolée d'Othonoï, à une trentaine de mille avant l'île de Corfou. En toile de fond, les chaînes montagneuses sauvages et arides d'Albanie. Après plus de trente heures de face à face avec les étoiles, il nous était impossible de nous précipiter dans une ville que nous devinions pleine d'animation, si belle soit-elle.

Une île, une ville : Corfou

Il y a trois ports à Corfou-ville, le port de Gouvia, une marina luxueuse, très « english », organisée. Nous y faisons halte quelques jours pour un entretien du bateau. Plus centré, plus bruyant aussi, le petit port de Naok nous plaît mieux. Andréas nous y accueille à la grecque, avec froideur d'abord, puis avec une progressive sympathie qui révèle bientôt une gentille cordialité.

La ville de Kérkyra (Corfou) offre un mélange savoureux d'Angleterre d'Italie, de France... et de Grèce, dans ses ruelles tortueuses, ses cafés cachés et ses petites places oubliées, son marché couvert où nous dénichons fruits, légumes, poissons et animation locale. Mais il s'y trouve aussi de jolies demeures à arcades, des façades fleuries aux balcons en fer forgé, une large esplanade à balades, des boutiques toujours ouvertes et d'autres fermées de 14 à 18 heures, deux citadelles fortifiées, des églises byzantines et vénitiennes, des cafés branchés et bruyants jusqu'au petit matin... On ne se lasse pas de ces balades aux heures torrides mais tranquilles pendant que d'aucuns font la sieste. Ou des ces promenades à la nuit tombée, quand le tout Corfou se réveille et s'expose.

Nous nous sentons choyés : l'île de Corfou est superbe. Verdoyante, montagneuse, tapissée d'oliviers, parsemée de criques rocheuses et de grandes plages de sable. Nous passerons près de trois semaines à la découvrir. Seuls. Avec nos amis. Avec ma famille. Que du plaisir !



1953 - Tremblement de terre

Les sept îles lonniennes, patrie d'Ulysse, présentent une géologie remarquable. Notre navigation en mer lonienne défile devant des côtes spectaculaires, des montagnes et une végétation luxuriante, des plages de sable blond, des falaises vertigineuses, des îles massives, d'autres minuscules. On imagine bien, à la nuit des temps, ces roches titanesques soulevées et remuées par les séismes successifs, formant des chapelets d'îles et de montagnes plus abruptes les unes que les autres. J'ai aussi parfois l'impression que les nuages absents de ce ciel bleu immaculé sont tombés dans la mer scintillante, et qu'ils sont devenus, solides et immuables, ces reliefs bousculés qui nous entourent en couches successives. Mais revenons sur terre/mer. Au-delà des mouvements créateurs, et bien plus près de nous, le tremblement de terre de 1953 semble gravé dans toutes les pierres des 7 îles. Il a détruit parfois plus de 80% des sites. Des villages entiers ont disparu, les murs fissurés ont été désertés, les villes reconstruites, souvent fort heureusement avec beaucoup de soin et de respect. Mais cette catastrophe a imprégné l'environnement définitivement.



Sur un quai de Petriti, c'est l'affolement. Les pêcheurs ont senti un séisme et quittent le quai à toutes jambes. Michel sort du bateau alarmé, il vient de sentir la terre (la mer) bouger. Sous les oliviers, ma belle-fille est inquiète, le sol tremble, que faire ? Mais très vite tout rentre dans l'ordre, terre et hommes sont apaisés.

Tremblement de terre à Petriti

Sur Corfou, le petit port de pêche de Petriti, à une quinzaine de milles au sud de Corfou-ville est véritablement séducteur. Nous ne sommes pourtant que quelques voiliers à profiter de l'accueil et de l'eau turquoise qui baigne les longues plages de ce site splendide, planté d'oliviers et de citronniers chargés de fruits.



En quittant les sentiers battus, nous aurons la chance de découvrir ce petit village perdu, haut perché dans les oliveraies et les chants presque

assourdissants des cigales, le vieux Petriti ! Il est tellement authentique, tellement intime, tellement calme et isolé, que j'hésite presque à en dévoiler la présence. Nous l'avons découvert, traversé avec discrétion, nous y avons rencontré Vassili, le tenancier du Kafenion et un des rares habitants restés au vieux village. Il nous a fait comprendre – le



grec n'est pas une langue facile je l'assure – que le village a dû être évacué il y a une dizaine d'années suite à un tremblement de terre et à des menaces de



séisme plus important. Vassili n'a pas quitté sa maison, comme une trentaine d'autres habitants tous aussi souriants et curieux de notre présence. Les murs sont fissurés mais des habitants reviennent aujourd'hui et restaurent prudemment leurs biens. Nous avons partagé notre découverte avec nos amis de Balata et d'Ellen – et plus tard avec nos enfants qui nous ont rejoints pendant quelques semaines - et sommes revenus déguster quelques moments privilégiés et très forts, sur la terrasse de Vassili, ombragée de vigne sauvage, avec pour décor le chant triomphant des cigales, une forêt d'oliviers odorants et la céruleenne lonienne loin, très loin en contrebas. Difficile d'oublier de tels moments de qualité.

Parlons grec

La température est torride, les horaires décalés dépendent des baignades et autres occupations apéritives et Michel maigrit à vue d'œil. Pourtant, les moussaka, les tranches d'aubergines frites, les gyros, souvlaki (brochette délicieusement parfumées), stifado, soffrito feta (tranche de fromage frite), saganaki, tiropita (feuilleté au fromage), spanakopita (ou aux épinards) et autres pitas bien connues, nous font lécher les doigts dégoulinants d'huile d'olive locale. Les desserts de fruits frais et juteux, les *Kaffè Frappè*, sont eux aussi de délicieuses saveurs locales.





Mouillages : beauté type et aventures

Quels mouillages ! Plus impressionnants, plus éblouissants, plus transparents les uns que les autres. Les îles que nous parcourons en tous sens, que nous quittons et retrouvons, et requittons et retrouvons, sont débordantes de baies, de criques, de plages, de ports croquignolets. Les montagnes qui nous entourent se reflètent dans une eau vert turquoise, cristalline, espace démesuré de baignades scintillantes. Quelques fois nous sommes amarrés à un petit quai, mais les escales que nous préférons, ce sont les ancrages dans le sable blond, dans lequel notre ancre tient bien et qui nous assure une nuit sans inquiétude.



Paxos et le trident

La légende dit que Poséidon créa l'île d'un coup de trident pour abriter ses amours avec Amphitrite, jolie création !

Pour les humains que nous sommes, cette fin juin est caniculaire, peu propice aux randonnées. Pourtant nous ne résistons pas à quelques balades matinales sur les sentiers odorants qui montent à flanc de colline. Paxos, la plus petite des îles Ioniennes, est littéralement recouverte d'oliviers (entre 250.000 et 500.000 nous a-t-on dit) et son huile d'olive est réputée. Nous pénétrons avec intérêt dans un des ateliers, très rustique, et achetons quelques bidons de cette huile particulièrement parfumée. Les trois petits villages de l'île, Longos, Gaïos et Lakka, sont vraiment charmants, avec leurs tavernes au bord de l'eau, leurs quais de pierre et leurs mini *market*, échoppes où l'on trouve de tout... un peu, leur ribambelle de chats gourmands. La baie de Lakka est un mouillage prisé et de nombreux voiliers nous entourent dans cette eau turquoise et transparente. Qu'à cela ne tienne, nous nous régalons : baignades rafraîchissantes, nage dans l'eau limpide à la découvertes de grottes tapissées d'oursins, éclats de rire avec ma fille et mon beau-fils qui nous ont rejoints pour quelques jours, pique-nique sous les oliviers qui coiffent la falaise, délicieux resto au bord de l'eau, balade sur les sentiers caillouteux lourds de soleil brûlant... A Gaïos, un long quai protégé par un îlot inhabité abrite un nombre important de voiliers, parmi lesquels nous rencontrons de nouveaux amis à bord d'Amarante et de Sueno. Une agréable soirée nous réunit



dans le cockpit de Sueno, autour d'un waterzooï que nous prépare Philippe, l'équipier coq. L'occasion de présenter un plat bien belge et délicieux à nos amis français.



Olivieraie

Sur les quais





Transparence et isolement sur Othonoi



Corfou authentique et cosmopolite



Canicule et baignades tranquilles sur Paxos



Randonnées sur la montagneuse Levkas



Ithaque, l'île d'Ulysse. Montagne surgie de la mer.



Lac souterrain de Mélissani, paysages tourmentés de la calcaire et montagneuse Céphalonie



Majestueuse plage de Céphalonie, notre île préférée



Reflet turquoise sur roches blanches de Zakynthos

48 degrés à l'ombre

Ce n'était pas une surprise totale, nous savions que nous allions avoir chaud pendant notre premier été en Méditerranée. Et pourtant, les 40 à 48 degrés, supportés

plusieurs semaines avec souffrance sont inhabituels et nous troublent. Et nous ne sommes pas les seuls à supporter difficilement ces canicules. Les autochtones sont eux aussi sous le choc. On se plaint par-ci, on soupire par-là, on fait la sieste pendant les (huit !) heures les plus chaudes du jour en cherchant un coin d'ombre aéré, on ne dort pas la nuit faute d'un brin d'air frais, on s'étonne du souffle chaud de l'après-midi qui semble sorti tout droit d'un gigantesque sèche-cheveux, on ruisselle, on se baigne intensément, on est sidéré par la succession d'exceptions, de canicules, d'incendies, de milliers d'hectares dévastés... Nous partageons, soucieux, le désarroi des habitants, nous comparons cette météo malade avec celle, tout aussi maussade des gens du Nord... pauvre terre.



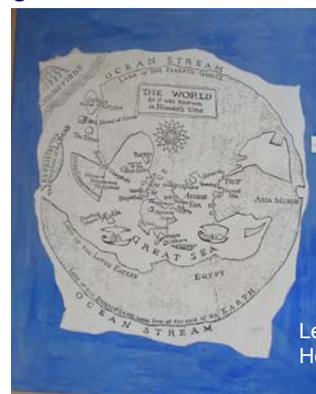
Baignade mythique

Dans une déclinaison infinie de bleu, dans une eau si transparente qu'elle nous fait craindre de heurter les rochers qui pourtant se trouvent



parfois plus de sept mètres plus bas, dans une eau qui atteint 30°, sous 48° de soleil torride, les baignades en Grèce sont historiques.

Mais la baignade peut aussi être d'un tout autre ordre. Ici, nous baignons dans les mythes et dans l'histoire universelle mélangées : Ulysse, les dieux, les héros, les philosophes, les conteurs... Chaque île, chaque caillou, chaque grotte, chaque baie, révèle une légende que nous aimons essayer de cerner ou de comprendre. Car ces hommes et ces dieux, ces héros, on su incarner le génie de leur terre, aux sources de notre



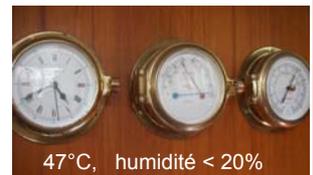
civilisation. Nous allons à leur rencontre, pas toujours aisément (les informations culturelles sont parfois difficiles à trouver), mais avec application et méditation.

Le monde vu par Homère

Canicule, Sirius et jours du Chien

Quelques fois, il m'arrive de comprendre les explications « astronomiques » de Michel, toujours aussi passionné d'astronomie. Essai de résumé :

Sirius est l'étoile-phare de la constellation du Grand Chien (alpha Canis Majoris, autrefois appelée aussi *Canicula*), l'étoile la



plus brillante du ciel, observée déjà par les anciens Egyptiens. Il y a plus de trois mille ans, dans notre hémisphère, avant que le mouvement de précession des équinoxes (mouvement terrestre) n'ait amené le Soleil dans la constellation du Lion, où il se trouve actuellement à partir du 22 juin jusqu'au 22 juillet, le lever de l'étoile Sirius coïncidait avec le lever du Soleil, précisément à l'époque du commencement de l'été où les jours sont les plus longs et au moment de la plus grosse chaleur de l'année. Voilà d'où vient le terme « canicule », terme d'origine astronomique qui est devenu synonyme de fortes chaleurs. Ces périodes de canicule ont

Vents de sieste

C'est l'après-midi que le vent se lève en mer Ionienne. La navigation que nous programmons tient donc compte systématiquement de cette donnée, d'autant plus que les distances ici ne sont jamais très longues pour rejoindre un autre mouillage. Si nous voulons naviguer sous voile, ne partons pas aux heures matinales. Si nous voulons nous amarrer sans stress, prévoyons une arrivée avant 13 heures.

Ce raisonnement nous convient d'autant mieux qu'il nous permet, tantôt de fraîches promenades au lever du soleil, tantôt une sieste tranquille à l'ombre du carré d'Aquarellia... quand nous ne tombons pas littéralement en léthargie, abrutis par la température caniculaire. Agréable de naviguer dans des conditions si prévisibles. Un après-midi de tempête, nous avons enregistré jusqu'à 76 nœuds de vent dans le port, des torrents d'eau provoquant brutales inondations et éboulements devant nos yeux.



Hivernage d'été

Nous savions que durant la deuxième quinzaine de juillet et la première quinzaine du mois d'août, la Grèce est inondée de chaleur, de touriste ...et d'Italiens de triste renommée (tant dans nos guides nautiques ou autres, que d'après les dires des autochtones et que d'après notre expérience personnelle). Nous décidons donc de sortir Aquarellia de l'eau, de lui faire une toilette d'été : passage de la coque au Karcher pour éliminer algues et coquillages, une bonne couche d'antifouling, remise à neuf de la ligne de flottaison, tentative(!) d'éliminer quelques kilos de livres excédentaires...

C'est aussi l'occasion de programmer nos vacances en Belgique, où nous retrouvons un peu de fraîcheur et surtout nos familles débordantes de vitalité. C'est chaque fois un bonheur pour moi de retrouver la famille car, je dois l'avouer, c'est sans doute l'aspect le plus difficile de ce voyage que de se retrouver plusieurs mois éloignés des siens et de tous ces petits instants de la vie à partager avec eux. Alors, pendant ces trois semaines dans la grisaille du Nord, qu'il est bon de se laisser noyer par cette douce affection familiale et de partager, parfois dans l'effervescence, une multitude d'activités.



Grutage à Cleopatra Marina



Deux jours après notre retour à la *Cleopatra Marina* de Preveza, Aquarellia se retrouve la quille dans l'eau chaude de la mer Ionienne. Le toilettage d'été lui aura été salutaire, nous avançons maintenant à une moyenne de près de un nœud supérieure, grâce à la coque nette et lisse qui ne provoque plus de turbulences freinantes. Ah oui, j'oubliais... Michel vient de nous installer un nouveau Log. Le précédent était par trop récalcitrant. Par comparaison à la vitesse donnée par notre GPS nous pouvons maintenant mesurer le courant de Méditerranée, qui n'est pas inexistant, même s'il est infiniment plus faible que celui du Nord. Depuis notre retour, je suis aussi interloquée. Quelque chose me perturbe dans l'ambiance qui nous entoure. Il me faudra quelques jours pour comprendre ce changement : les cigales ont cessé de chanter !

Bouteilles de glace

Sans électricité, nous ne bénéficions pas du confort d'un frigo et boissons fraîches ou fruits rafraîchis deviennent pour nous du luxe. Heureusement, la plupart des *Cafenion*, des kiosques ou des « mini super market » vendent des bouteilles d'eau surgelée utilisées par ailleurs par les autochtones (les pêcheurs par exemple) pour leur boisson journalière qui fond au fur et à mesure de la journée. En les mettant dans notre glacière, nous arrivons à tenir beurre et autres boissons, délicieusement frais pendant 24 heures.



Preveza/Belgique/Preveza

Voilà un sujet qui nous préoccupe sérieusement. D'une part, il est évident pour nous – et pour notre budget – que nous essayons de voyager à moindre frais. D'autre part, nous voulons utiliser le moins possible d'énergie, et donc d'avions – protégeons la terre que diable. Malheureusement, les deux conditions sont difficilement compatibles. Car étonnamment, les voyages en avion restent de loin les plus économiques.

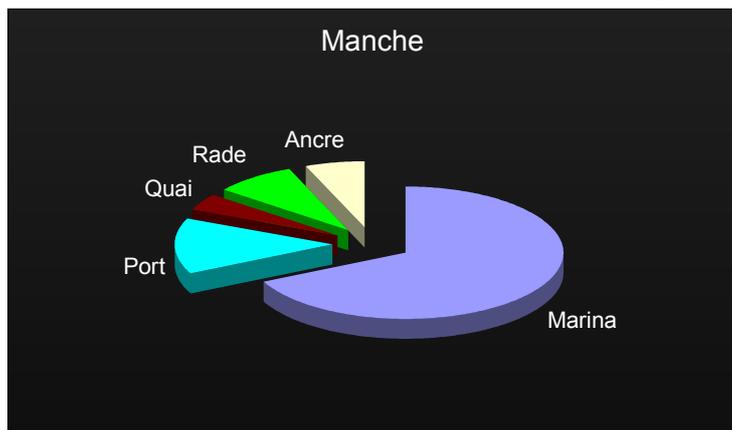
Analyse. Nous étions à Preveza, notre idéal était d'utiliser un ferry vers Venise puis un train vers Bruxelles...prix dingues ! Finalement, faute de mieux, nos trajets se sont étalés sur plus de 30 heures pour l'aller : Aquarellia-Preveza aéroport(à pied)-Londres(avion)-Douvres(train)-Calais(ferry)-Bruxelles(train), et 33 heures pour le retour : Boussu-Charleroi(voiture, merci Mumu)-Venise(avion)-Igoumenitza(ferry)-Preveza(bus)-Aquarellia(pieds)...ouf !!!!!

Conclusion. Nous avons, à notre corps défendant, utilisé deux fois l'avion à des prix très intéressants, en complétant ces trajets par d'autres moyens de transport toujours plus onéreux et pourtant bien plus lents.

La marina de Venise, vue du pont de notre ferry



Voici, pour ceux qui aiment les statistiques, quelques comparaisons entre nos escales dans le nord et dans le sud . (Près de 400 escales, hors période d'hivernage)

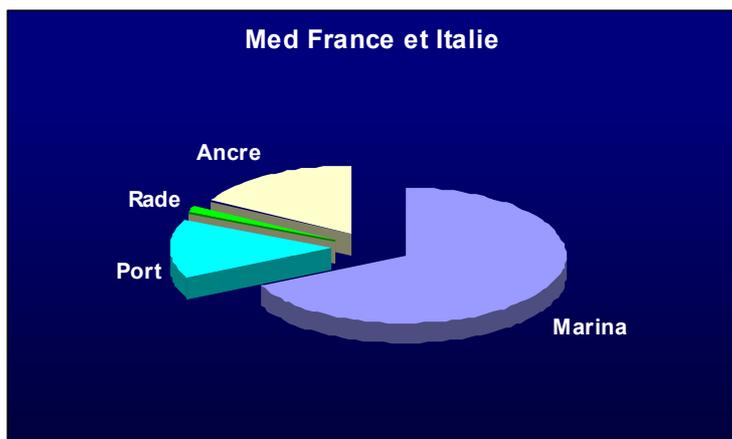
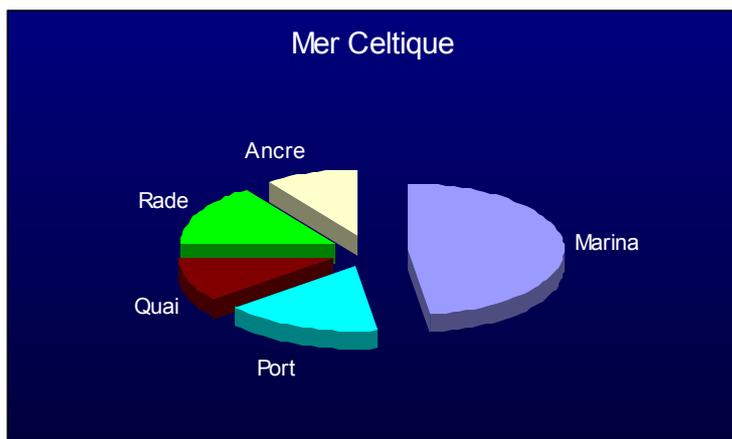


Nous évoquons ici 5 types d'escales :

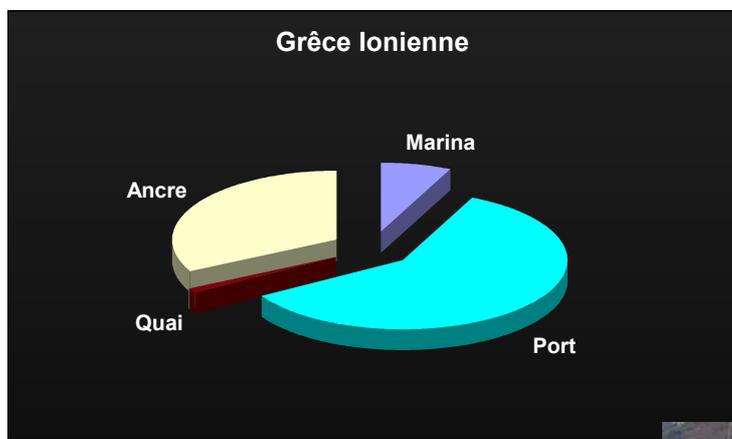
1. **Les marinas.** C'est le luxe pour nous : électricité au ponton, eau à gogo, douches et toilettes. Mais les prix sont toujours très élevés pour notre budget.



2. **Les ports.** Souvent des ports commerciaux ou nous sommes « tolérés » dans le nord, et des petits abris dans le sud. Il n'y a pas les facilités des marinas et nous risquons, via les autorités portuaires, de devoir quitter la place à tout moment. Dans le sud nous utilisons notre ancre pour fixer le bateau perpendiculairement au quai, pour des raisons d'affluence ou de manque de profondeur à la verticale du quai.



3. **Les quais.** Petits murs de béton ou parfois pontons-île. Plus sympas mais sans aucune sécurité, c'est souvent le domaine des pêcheurs avec lesquels il faut composer. Il y est nécessaire de garder un oeil sur le bateau.



4. **La rade.** Souvent une boule de mouillage fixée à un corps-mort. C'est comme si nous étions à l'ancre sans utiliser celle-ci. L'annexe nous permet de nous rendre à terre.



5. **L'ancre.** Pour nous c'est le bonheur si le mouillage est bien protégé et le fond de

bonne tenue. Grâce à nos équipements nous y sommes autonomes. Ici aussi c'est l'annexe qui nous permet de nous rendre à terre. M.



Le bêtisier

La Méditerranée est une mer réputée calme en juillet et août, d'où une pléthore de sociétés de charters qui louent à qui le souhaite, pour un jour, une semaine, voire deux semaines pour les plus audacieux, un voilier, si possible très gros, pour jouer les navigateurs en herbe. Nous avons – aussi - croisé des skippers compétents sur des bateaux de location, mais avouons-le, ils étaient très très rare. Notre bateau est notre maison, notre domicile de vie, y compris ce qu'il contient. Il nous est donc nécessaire de le protéger de toute agression, même si ...« oups, pas fait exprès ! ». Nous essayons donc toujours d'aider ces marins naïfs à s'amarrer sans casse, pour eux comme pour nous, ce qui nous oblige à rester à bord lors des arrivées et même des départs des voiliers charters. Mais c'est à ce prix que nous évitons de retrouver notre Aquarellia en perdition. Voici donc, pour votre seul amusement, les quelques aventures que nous avons vécues. Celles racontées lors des pique-niques sur la plage seront passées sous silence...

En Méditerranée, les voiliers préfèrent, contrairement aux habitudes du Nord, s'amarrer arrière au quai, l'annexe toujours à l'eau étant dans les ports, amarrée à l'avant du bateau. Pour notre part, nous préférons nous placer avec l'avant au quai, le cockpit reste plus intime et nous n'avons pas de crainte pour le gouvernail. Nous avons installé une ancre de mouillage à l'avant et notre annexe est toujours remontée à bord dans les ports. Cette mise au point étant faite, passons à l'observation :



- ☺ Un rigolo ayant oublié de faire signe à son équipier de mouiller l'ancre, se retrouve amarré à l'arrière au quai mais son ancre toujours à poste.
- ☺ Un équipier que je m'apprêtais à aider à s'amarrer m'envoie un paquet d'amarre, je dirais même de noeuds, les deux bouts compris! Un autre l'envoi semble-t-il correctement, mais en tirant sur l'amarre, Claude, le skipper d'Ellen qui est comme nous sur le qui-vive pour l'arrivée des novices, se retrouve par terre... l'amarre était mal accrochée au taquet du bateau.
- ☺ Vers 23h, nous dormons tous du sommeil du juste quand un Italien (tiens...) arrive dans le port et accroche avec son ancre celles de nos 2

voisins dont les bateaux chassent et heurtent le quai. Il leur faudra deux heures pour tout démêler. Il sera 1h du matin quand notre drôle ira se mettre à l'ancre en dehors du port.



- ☺ Nous sommes témoins d'un manège ahurissant. Un gros voilier entre au port et tente de se faufiler entre nos 2 voisins bien serrés... avec force, vitesse et hargne... Il lui manque 3 mètres - en largeur. Furieux des exclamations des voisins concernés – et consternés - et de son échec, il leur crie « taisez-vous, ce port n'est pas à vous ! »
- ☺ Un skipper particulièrement distrait ne comprenait pas pourquoi son bateau tournait alors qu'il était bien amarré. Je le voyais « chipoter » de loin, sans bien comprendre ses manœuvres. Pensant qu'il avait un problème, je lui ai proposé de l'aider car ses voiles étaient toujours établies... « oups ! » Il avait oublié de les enlever !
- ☺ Un autre quidam, en quittant le port, se trompe de manette. Plutôt que de finir de relever l'ancre, il la laisse retomber. Le « shuss » avec la chaîne qui racle la coque jusqu'à la poupe était inquiétant.
- ☺ Un comique laisser tomber son ancre et des dizaines de mètres de chaîne ...dans sa propre annexe. Il avait l'air étonné de ne pas ralentir son recul grâce à son ancre.
- ☺ Un autre étourdi, en quittant sa place, oublie son annexe accrochée à l'avant. L'annexe plonge sous le bateau, le skipper sent un frein et accélère. A la sortie du port et sous les cris des spectateurs et autres skippers, il verra son annexe partir comme un missile de sous-marin. Heureusement tenue par son amarre, elle retombera à l'envers dans un grand « splash », moteur d'annexe... noyé.

Lors des mouillages forains aussi nous allons rire jaune. Dans un mouillage « encombré » il faut toujours se mettre à l'ancre – derrière - un bateau, jamais – devant - car à la première rafale, lorsque la chaîne d'ancre se tend, il y a une chance sur deux pour que les deux bateaux se touchent. Certains skippers pourtant n'en font qu'à leur tête ! Pour notre part, nous avons l'habitude de mettre 2 ancres empenelées à l'avant. Sur la dernière ancre je frappe un orin, sorte de bout de cordage terminé par une petite bouée qui m'aide à remonter l'ensemble, elle indique aussi l'endroit approximatif où se trouve mes ancres.

- ☺ Nous sommes seuls, un mouillage idyllique, énorme espace autour de nous. Un Italien, encore, je vous jure que c'est vrai, vient mouiller juste – devant- nous. En reculant, il dépasse notre orin et se retrouve à moins de 2 mètres de notre avant en déclarant dans un anglais chantant « don't worry ». Debout à l'avant d'Aquarellia on pouvait voir son carré et même le bas de sa descente.



☺ Si vous êtes marins vous n'êtes pas sans savoir qu'il faut mettre au moins 3 fois la hauteur d'eau en longueur de chaîne. Nous avons beaucoup ri en entendant le dialogue suivant : le préposé à l'ancre demande au barreur « il y a combien de mètres de fond ? », « 4 mètres ! », et notre homme de répondre, « impeccable c'est juste ce que j'ai mis ! » Leur ancre a quand même tenu 5 minutes.



Nous vous assurons que jamais dans le Nord, en Atlantique, Manche, Baltique, mer du Nord ou même d'Irlande nous n'avons observé ce genre de balourdises.

Mais le pire est malheureusement tombé sur Aquarellia

☺ Nous sommes à Kalamos, nous nous sommes fait tout beaux pour dîner à la taverne de George, accompagnés de Liz et Christopher, l'équipage sympathique de Sirius de Londres. Voici un Italien qui arrive, bateau « *Lampahuil* ». il y a du vent, cris à bord, énervement ... il vise la place à coté de nous. Zut, zut et zut, attendons-nous au pire. En reculant, le skipper mouille son ancre sous le vent - premier grand mauvais point - et nous arrive dessus. A bord, les passagers tendent les bras, essayent de protéger Aquarellia en forçant sur nos filières. Deux chandeliers forcés - deuxième grand mauvais point. *Lampahuil* nous fait déraper, évidemment ce n'est pas son ancre qui va l'aider ! Lorsque le skipper sent que je m'énerve et que de nombreux spectateurs lui conseillent de recommencer sa manœuvre, il quitte la place mais se trompe de direction avec sa barre. Le voici coincé sur notre mouillage, notre cordage entre sa quille et son hélice, son bordé collé à notre balcon avant. Là on est mal ! Vous savez ce qu'il me demande ? Allez, devinez ? Il y a du vent et je commence à déraper fortement, je sens que l'avant d'Aquarellia va embrasser le quai en gros grains de béton ... Il me demande de larguer mon ancre, et donc de la perdre. Je refuse. (Je suis méchant quand même!) Alors il rentre dans son bateau et en ressort avec un couteau en déclarant que si je ne lâche pas mon ancre il coupera mon cordage. Sur le quai, c'est l'effervescence, tous lui crient qu'il est fou, l'un veut appeler la police, un autre filme la scène, un troisième, George notre tavernier, court chercher sa barque pour remorquer le furieux hors de ma bulle de sécurité.

Ouf, merci George, on ira manger chez toi ce soir mais ce sera très tard et avec les viscères nouées... M.



Différents types de mouillages conseillés pour la Grèce

- Mouillage principal comme décrit dans l'Aquabul 11 page 4.
- Pour les ports : mouillage arrière composé de 15 mètres de chaîne et de 20 mètres de cordage. Ce mouillage nous avait aussi servi dans le Rhône pour nous immobiliser dans le brouillard. Pas d'orin dans ce cas, car après l'avoir vu sectionné trois fois par des hélices de charters nous nous en passons. Je passe, dans un anneau de l'ancre, un petit cordage d'un mètre avec un flotteur de pêche. Le tout immergé pourrait nous sortir d'un blocage éventuel de l'ancre sous un rocher malencontreux.
- Un cordage de 100 mètres permet, dans certaines baies étroites, d'immobiliser le bateau à l'ancre avec son mouillage principal en amarrant l'arrière à la berge. On choisira un gros arbre, un anneau (le luxe) ou un solide rocher via une longueur de chaîne pour éviter toute usure. Certains « jouets » permettent à des sportifs en herbe de s'élaner en scelle et à grands bruits dans nos mouillages paradisiaques. Tout à leur plaisir, ils pourraient ne pas apercevoir le long cordage.
- Parfois l'annexe ne peut être placée au sol, sur le quai ou sur la plage. Si on la laisse raguer contre un quai en béton, il est conseillé d'utiliser un grappin qui, immergé, déportera l'annexe des arrêtes contondantes. M.



Traditions, traditions,...

Nous aimons visiter ces innombrables monastères perchés sur les crêtes et isolés dans le grand silence, en des sites souvent exceptionnels.

Les églises orthodoxes sont aussi attirantes, souvent petites, décorées de dorures,

saturées de reliques et d'icônes, vivantes du dialogue de quelques ménagères qui s'y retrouvent après leurs courses ou pour un rapide entretien des boiseries. Et ces milliers de *proskinitari*, minuscules chapelles, sanctuaires votifs élevés au bord des routes pour commémorer les victimes d'un accident mortel, ou par des rescapés qui tiennent à remercier le ciel, montrent combien il peut être hasardeux de

circuler dans ce pays. Dans les bus que nous préférons emprunter, les dames se signent en passant devant chaque chapelle, sur les chaises des *Kafénio* ou flânant dans les rues, les hommes, jeunes ou vieux, manipulent leur *Komboloï* (sorte de chapelet que l'on égrène pour occuper les doigts) avec adresse et ferveur en regardant le temps passer ... les traditions sont encore bien présentes.

Par contre, nous cherchons en vain une mise en évidence éclatante du passé artistique et architectural grec si riche. Notre impression est attristante : l'histoire se retrouve ici en champs de ruines, en colonnes horizontales. Quelques musées archéologiques présentent de jolis vestiges, parfois même impressionnants, mais il nous faut bien admettre que nous restons sur notre faim. L'Italie, par exemple, a conservé et mis en valeur de façon admirable, son extraordinaire patrimoine. Pour cette partie de Grèce que nous venons de visiter, il manque sans doute des moyens, peut-être des idées, et certainement un sol plus stable, moins sujet aux innombrables tremblements de terre qui détruisent imperturbablement un patrimoine incomparable.



Faune

Lors de chacune de nos navigations, nous essayons de pêcher...sans succès en mer Ionienne avouons-le. Les poissons ramenés par les nombreux pêcheurs sont petits et rares, donc chers ! Pourtant, lorsque nous sommes à l'ancre, des centaines de petits poissons scintillent autour de nous, j'adore les observer à travers ces eaux cristallines. Sans doute n'ont-ils pas le temps de grandir, avant de nous nourrir.



Sur terre, les chèvres pourraient devenir



mascottes car on les rencontre partout. Sous les oliviers, dans les montagnes, au bord des plages, sur les chemins pierreux et même sur les quelques routes macadamisées. Elles sont parfois démesurées, et quand

elles côtoient quelque veau, elles rivalisent de grandeurs. Le tintement de leur jolie clochette

résonne sans fin au fil de nos promenades. L'une d'elles viendra compléter notre mini-collection de mini-clochettes multinationales !



Pour terminer voici quelques-uns des bateaux avec lesquels Aquarellia a aimé tirer des bords dans cette chaude mer ionienne. Nouveaux liens, discussions enrichissantes, et précieuse amitié.



Alain et Catherine sur Balata des Embiez



Claude et Véronique sur Ellen d'Ajaccio



Jo et Philippe sur

Sueno de Bruxelles



Patrice et Catherine sur Amarante de Marseille



Christopher et Lise sur Sirius de Londres



Dick et Ginger sur

Alchemy de New-York